

VARIÉTÉS

L'APHROPHORE OU CIGALE ÉCUMEUSE

Vous promenant à la campagne, par une belle journée d'avril, vous avez pu voir, sur les Saules bordant une rivière, et sur certaines plantes des prairies, une sorte d'écume blanche ressemblant à de la mousse ou de la salive. Vous savez, sans doute, que cette mousse porte le nom vulgaire d'« écume printanière » ou de « crachat de Coucou » ; mais, vous en ignorez, peut-être, l'origine.

Avant de vous indiquer cette origine, il nous semble intéressant de signaler à propos de l'expression « crachat de Coucou » une curieuse légende transmise par Isidore, évêque de Séville : « L'histoire des Cigales qui naissent des crachats de Coucou. »

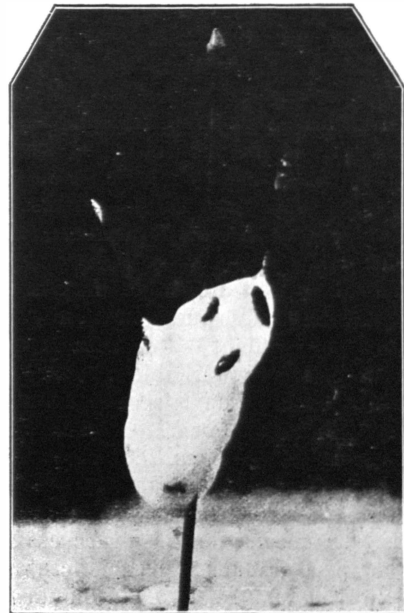
« C'est une chose rare que de voir cracher un Oiseau et plus rare encore de voir sortir des Insectes de cette salive, mais cela arrive par la permission toute spéciale de la Providence. L'ingratitude du Coucou ne doit pas rester impunie ; il a étranglé sa mère nourricière, il sera poignardé, à son tour, par les êtres qui lui doivent son existence.

« En effet, les Cigales dont nous venons de parler, ne sont pas plutôt en état de se mouvoir, qu'elles s'attachent sous l'aile de l'Oiseau, le percent de leur aiguillon et le font mourir par leurs piqûres répétées. »

Mais ceci n'est, évidemment, qu'une légende ; la réalité est tout autre. En examinant cette écume de près, on trouve, dans son centre, une larve verte, effilée en

arrière et aplatie au niveau du ventre. Cette larve pique la plante, afin de se nourrir de sa sève. Les sucs que l'animal sécrète n'apparaissent pas, comme chez les Pucerons, sous l'aspect de gouttelettes petites et agglutinées, propres à attirer d'autres créatures ; ils forment une écume blanche enveloppant toute la larve.

A cet effet, la larve rejette une composition gluante. Amalgamée avec l'air extérieur, celle-ci produit la masse



Ecume sécrétée par la Cigale écumeuse.

spumeuse destinée à tenir éloignés les autres Insectes et les Oiseaux hostiles.

Quand ces larves sont réunies en grand nombre sur un vieux Saule, l'écume découle en gouttelettes mousseuses qui tombent si dru que le Saule a l'air de pleurer. Un ciel sans nuages, une température chaude et sèche favorisent ce phénomène.

Ce n'est qu'après avoir effectué plusieurs mues, immédiatement avant de subir la dernière, que la larve sort de son enveloppe pour grimper sur les herbes et les buissons environnants : le crachat abandonné disparaît en se desséchant.

L'Insecte parfait est d'un gris cendré ou jaunâtre avec les élytres ornés de deux bandes obliques de couleur blanche. C'est l'Aphrophore écumeuse, ou Cigale écumeuse.

L. KUENTZ.

AU SUJET DE *LEPIOTA HELVEOLA*

A la suite de l'article concernant les Champignons vénéneux paru dans le numéro de février dernier, un de nos lecteurs nous demande quelques précisions au sujet de *Lepiota helveola* : nous nous faisons un plaisir de lui répondre.

Lepiota helveola ne pourrait être confondue qu'avec *Lepiota pudica* qui présente aussi parfois des teintes roses sur les feuillets et la chair froissée, mais elle réunit un ensemble de caractères qui permettent de l'en séparer assez facilement.

De taille plus petite, car le diamètre du chapeau ne dépasse guère 6 cm., alors que *L. pudica* en atteint 10, *L. helveola* a un pied dépourvu de véritable anneau, mais souvent porteur d'un bourrelet annulaire le remplaçant : *L. pudica* au contraire a un anneau membraneux bien caractérisé, quoique souvent caduc.

C'est surtout le chapeau qui est caractéristique : celui de *L. pudica* est lisse ou un peu granuleux, parfois crevassé, aréolé par temps sec, blanc ou un peu brunâtre ; ses lamelles sont blanches, et prennent, en vieillissant, une teinte rose

carné plus ou moins nette. L'apparence générale rappellerait l'Agaric des bois (*A. silvicola* Vitt.) ; mais la confusion — sans conséquence d'ailleurs — n'est pas possible à cause de l'odeur anisée de ce dernier et du jaunissement de sa chair lorsqu'on la froisse.

Chez *L. helveola*, le chapeau est d'abord feutré, puis son revêtement se sépare en formant des squames à l'instar des autres Lépiotes, mais ces squames restent appliquées, et même parfois sont très peu apparentes ; la couleur est ocracée à la récolte, puis devient d'un joli rose incarnat qui se transforme ensuite en ocracé-rosâtre ; ses lamelles, d'abord blanches deviennent couleur crème par la suite.

Il convient d'ajouter que les mycologues ne sont pas d'accord sur la véritable *L. helveola* : c'est une espèce extrêmement polymorphe à laquelle doivent se rapporter plusieurs Lépiotes décrites comme espèces : toutefois les caractères indiqués plus haut doivent suffire pour la faire reconnaître.

Que ce Champignon soit très dangereux il n'y a pas de doute à ce sujet. Il a causé, assez rarement il est vrai, des accidents graves allant jusqu'à la mort, et les symptômes de l'intoxication qu'il provoque ont une telle ressemblance avec l'intoxication phalloïdienne que son principe toxique pourrait bien être analogue à celui de l'Amanite phalloïde. Il y a donc lieu d'être extrêmement prudent à son égard.

G. PORTEVIN.

LE PARC NATIONAL DES LACS WATERTON AU CANADA

Parmi la cinquantaine de Parcs Nationaux que possède le Canada, sept sont situés dans les Montagnes Rocheuses : le plus intéressant peut-être, non à cause de son étendue, mais par sa richesse en beautés naturelles est celui des Lacs Waterton. Il est situé sur les pentes orientales des Montagnes Rocheuses, près de la province d'Alberta et limité au sud par le célèbre Glacier National Park des États-Unis.

Les fées se sont penchées sur son berceau ; suivant une légende indienne son origine est surnaturelle. Il y a fort longtemps, toute la région était occupée par une immense plaine unie. Un jeune Indien, nommé Sokumapi eut un jour le malheur de tomber au pouvoir des Sept Diables, qui l'emmenèrent dans leur royaume souterrain, et en firent un esclave. Il y retrouva une belle jeune fille, captive comme lui, s'en éprit et résolut de s'enfuir avec elle. Les amoureux mirent leur projet à exécution un jour que tous les diables dormaient : ils emportaient avec eux trois objets magiques, un bâton, une pierre et un récipient rempli d'eau.

Leurs maîtres les poursuivirent vers l'ouest à travers la prairie : ils étaient sur le point de les atteindre lorsque Sokumapi lança vers eux son bâton, et, aussitôt, une profonde forêt barra le chemin. Les diables, cependant, trouvèrent moyen de passer outre et de nouveau pressèrent les fuyitifs. Alors Sokumapi jeta la pierre : et une haute chaîne de montagnes se dressa dans la prairie. Il en profita pour répandre l'eau du vase, qui forma un lac immense et le vase lui-même devint un canot dans lequel les amants s'échappèrent enfin. Ils se bâtirent une maison sur la crête, où ils vécurent heureux, et leurs esprits hantent encore les rives du lac où ils s'aimèrent : ce lac est le Waterton, que les Indiens appellent « Omoksikimi » : c'est-à-dire les « eaux admirables ».

En réalité, les Montagnes Rocheuses remontent à des temps préhistoriques et on y peut reconnaître encore les traces des anciens glaciers. Les trois lacs Waterton aujourd'hui séparés furent très probablement jadis une seule nappe d'eau qui fut divisée par la baisse des eaux : actuellement le niveau de ces lacs est à 202 pieds et les montagnes qui les entourent s'élèvent à 7 ou 8000 pieds.

Le nom de Waterton est celui d'un voyageur naturaliste anglais, Charles Waterton, mort en 1863, connu par ses travaux sur les poisons des Indiens et ses recherches ornithologiques. Il fut donné à

ces lacs par le lieutenant T. Blackiston, qui explora la région en 1858.

Sept ans plus tard, un pionnier dont le nom reste lié à celui de ce parc, John George Brown, arrivait sur les bords des Lacs Waterton, encore connus sous le nom de Lacs Kootenai. C'était une curieuse figure : ancien élève d'Eton et d'Oxford, puis officier dans l'armée des Indes, il avait décidé d'aller chercher fortune en Amérique. Débarqué en 1862 à San-Francisco, chercheur d'or, puis cowboy, il était finalement devenu une sorte d'aventurier. L'annonce de la découverte de riches placers dans le Saskatchewan, le décida, avec quelques compagnons, à se mettre en route : ils traversèrent les Montagnes Rocheuses par la passe sud de Kootenai, descendirent vers les plaines, et se trouvèrent en face du magnifique panorama des Lacs Waterton. L'impression fut si profonde que Brown, qui n'était pourtant pas un sentimental, dit à ses compagnons : « voici ce que j'ai vu dans mes rêves, c'est le pays qu'il me faut ». En effet, il y retourna un peu plus tard et s'y installa pour le restant de ses jours.

Quand le Parc national fut créé, il en devint le premier gardien, puis le directeur, vivant parmi les Indiens et les sang-métis comme un des leurs, adoptant leurs coutumes et leur langage, si bien qu'il ne fut connu, dans toute la région que sous le nom de Kootenai Brown. Lorsqu'il perdit sa première femme, qui était une métisse du Nord du Dakota, il épousa une Cree, qui lui survécut et qui vit peut-être encore dans le Parc National.

Parmi les beautés naturelles de la région, il faut citer le lac Bertha, avec le mont Boswell qui le surplombe à l'est et le mont Richard qui se dresse à l'ouest, les monts Campbell et Olson qui le bordent à gauche, le mont Gothaunt à droite, les pointes de la Citadelle et le mont Cleveland qui en bordent la tête. Deux postes frontière et un large sentier vert indiquent seuls que l'on se trouve à la limite de deux états, de sorte que le parc canadien et le Glacier National Park américain ne forment pour ainsi dire

qu'un, et que ce sanctuaire de la vie sauvage est probablement unique au monde.

On y trouve encore les chutes du Cameron, le mont Galwey, le Sofa, le mont Grandell, naguère la Montagne des Ours, entre lesquels s'étendent des vallées vertes et boisées, arrosées de ruisseaux. Un des charmes de ces montagnes est leur coloration. Les pics sont ornés de bandes et de taches d'or fauve, de vert, de violets sombres ou pourprés, qui leur donnent un aspect étrangement coloré. Le pic Anderson, dans le nord-ouest du parc, forme une pyramide pointue couverte de facettes jaunes, que le coucher

du soleil transforme en plaques d'or pur, de sorte qu'il est appelé communément le « Pic du Millionnaire ». D'autres sont d'un rouge vif ou ceinturés de magnifiques bandes de couleur, si bien que l'ensemble de leurs coloris est inoubliable.

Le Parc des Lacs Waterton est le plus petit, en étendue, des Parcs canadiens; il ne couvre, en effet, que 228 mille carrés. Il ne contient, par conséquent, ni montagnes gigantesques, ni vallées profondes : mais il est harmonieusement distribué, densément peuplé, et renferme, ainsi qu'on l'a dit, un maximum de décors dans un minimum d'espace.

